

un Gouvernement, d'un côté qui n'étoit pas en état de me donner de l'appui, & de l'autre côté une Nation qui me poursuivoit par tout, à raison de certaines intrigues, dont je n'étois pas le seul coupable, dans lesquelles bien d'autres avoient trempé, qui cependant vivoient en pleine liberté. Il entreméloit de tems en tems d'une manière fort gracieuse des propositions bien embarrassantes, & paroissoit satisfait des réponses que j'y faisois telles qu'elles étoient : je ne puis m'empêcher de vous en rapporter une : „ Mr. Knight, dit-il, s'il „ est vrai; comme on le dit communément, „ qu'en Angleterre tout se fait à force d'argent, „ comment se peut-il qu'en étant si bien fourni, „ comme je crois que vous l'êtes, vous n'avez „ pû acheter votre liberté? Je répondis que je croyois l'avoir fait, mais que je m'étois trompé; „ cela fait voir, dit-il, que la corruption „ ne s'est emparée que d'une partie du Royaume, „ & que malgré le pouvoir despotique de „ l'intérêt, & l'avidité du gain qui règle la conduite de plusieurs particuliers, le gros de la „ Nation ne s'y laisse pas entraîner : d'où l'on „ doit conclure que ce n'est pas dans le corps, „ mais dans la tête seule que la maladie regne; Sur quoi il se leva, disant, qu'il me croyoit rempli d'intentions sincères, & que sur ce pied il m'accorderoit sa protection. „ Oiii, Sire, répondis-je, je suis venu dans ces intentions, & „ dans le dessein de vous offrir mes services, „ qui, à ce que je crois, seront avantageux aux „ affaires de V. Maj. Il se retira, disant que le „ lendemain le Docteur Berkely viendroit me „ chercher, & qu'il me parleroit d'affaires plus „ en détail.

Je m'en retournai content d'un accueil si gracieux,